

liturgie spéciale, empruntée aux anciennes églises d'Asie et d'une grandeur majestueuse. Les particularités qui la distinguent, se remarquent surtout dans la célébration du Saint Sacrifice : le *Kyrie eleison* s'y répète fréquemment, au milieu et à la fin comme au commencement ; le sous-diacre et le diacre viennent à l'ambon, placé à l'entrée du sanctuaire, chanter l'Épître et l'Évangile ; à l'Offertoire le célébrant s'avance jusqu'à la Table de communion, où des fidèles, hommes et femmes, vêtus de blanc et encapuchonnés comme des trappistes, offrent sur des plateaux le pain et le vin qui doivent être consacrés. Nous suivons d'un regard curieux et édifié ces imposantes cérémonies ; nous remplissons nos oreilles des flots d'harmonie que l'orgue fait rouler sous les voûtes de l'immense cathédrale ; puis, après une dernière prière au tombeau de saint Charles, nous quittons Milan, avec le désir, illusoire peut-être, d'y revenir un jour.

(*A suivre*).

UN PÈLERIN.

Les massacres de Chine

On sait les affreux événements qui, depuis quelques mois, désolent la Chine. L'évêque de Pékin, Mgr Favier, en a rédigé, jour par jour, les émouvants détails. On les trouvera résumés dans ce tableau général du plus haut intérêt :

« Tien-Tsin, septembre 1900.

« Nos chrétiens ont été admirables ; tous priaient avec la plus grande ferveur et se dévouaient sans crainte pour leur vie. Les courriers que nous envoyions aux Légations étaient en péril de mort ; plusieurs ne sont pas revenus. Le 10 août, l'un d'eux s'est encore sacrifié pour aller avertir le ministre que nous étions à la dernière extrémité. Pauvre jeune homme ! il a été écorché vif et les Boxers ont exposé sa peau et sa tête à quelques mètres de notre mur d'enceinte.

« Il fallait voir les chrétiennes se priver de leur maigre portion pour nourrir leurs bébés ; depuis longtemps, elles n'avaient plus de lait ; avec de petits morceaux de fer blanc qui servaient de cuiller, elles introduisaient le brouet clair dans la bouche de leurs pauvres enfants. Une trentaine de nouveau-nés ont, effet, encore augmenté la population de la Chine pendant ces deux mois.

« Un matin, avant la sainte messe, une de ces vaillantes chrétiennes, accouchée de la nuit, se jette à mes pieds et me dit :

« Evêque, évêque, faites-moi donner un bol de petit millet pour que j'aie un peu de lait. »

« Je dus le lui refuser en pleurant ; il n'y en avait point !

« On faisait la cuisine avec des feuilles d'arbres et des racines de dahlias, de cannas, des tiges, des oignons de lis ; tout cela, réduit en bouillie, augmentait la faible pitance que nous donnions à chacun.

« On couchait pêle-mêle, tâchant de s'abriter contre les boulets et surtout contre les mines. Deux ou trois cents enfants criaient la faim et, la chaleur intense m'empêchant de dormir, je croyais ouïr les bélements d'une troupe d'agnelets destinés au sacrifice. Ces